

La terre tourne et la flamme vacille
Peintures & dessins de

LOUIS-RENÉ DES FORÊTS

Édition établie par
Guillaume des Forêts
et Dominique Rabaté

avec des contributions de
Pierre Bettencourt
Pierre Klossowski
Nicolas Pesquès
Dominique Rabaté
Pierre Vilar
Bernard Vouilloux

L'Atelier contemporain
FRANÇOIS-MARIE DEYROLLE ÉDITEUR

SOMMAIRE

Dominique Rabaté: LES VESTIGES D'UN RÊVE	7
Pierre Bettencourt: SALUT À L'HOMME-MÉDUSE	21
Pierre Klossowski: EN MARGE DES TABLEAUX DE LOUIS-RENÉ DES FORÊTS	47
Pierre Vilar: ÉTRANGEMENT	55
Bernard Vuilloux: LES DESSINS NON EXPOSÉS DE LOUIS-RENÉ DES FORÊTS	113
Nicolas Pesquès: LES TRÈS ÉTRANGES HEURES D'UN MONSIEUR DU BERRY	213
Inventaire des œuvres	247
Expositions	252
Chronologie	253

LES VESTIGES D'UN RÊVE

*« Voyez ici, dans le coin tout en bas
de la toile vierge, les vestiges d'un naufrage »*

OSTINATO, P. 1140

Sans doute il faut imaginer la sorte de soulagement que peut éprouver un écrivain quand il cesse de passer par les mots, quand sa main, au lieu d'écrire et de raturer, de tracer des pattes de mouche serrées, se libère, par la plume ou le pinceau, sur une autre surface qu'il peut occuper en tous sens. Une forme de liberté de néophyte se découvre à mesure que l'encre trace le dessin, dans un art où il ne prétend plus rivaliser avec les plus grands.

Mais je ne ferai qu'imaginer, que former des conjectures, car nulle part Louis-René des Forêts ne s'explique vraiment sur ses années de peinture, sur ce temps où, ne pouvant écrire, ou ne voulant plus écrire, il se consacre à

cette activité, la préférant même à la musique qu'il pratiquait et sur laquelle il lui était arrivé d'écrire quelques chroniques, lui qui, aux dires de ses proches, savait improviser avec virtuosité au piano, mais dont il restera volontairement un amateur. La chronologie exacte me fuit et je reprends les dates. Un long silence après la première publication des *Mégères de la mer* en 1965 dans la revue *Le Mercure de France* (qu'il reprend en livre en 1967). C'est bien sûr la mort accidentelle de sa fille qui le plonge dans le désarroi et dans une crise personnelle terrible. Mais le poème résonne cependant d'une malédiction que le récitant s'adresse déjà à lui-même : « Étouffée soit ma voix, biffé le patronyme qui m'enchaîne », et se termine par une cinglante condamnation : « Mais pas de mémorial pour qui désavoue son parcours ». Quatre ans au moins donc il se tait, ou il cesse d'écrire des textes dont il serait seul responsable. Il traduit des lettres de Gérard Manley Hopkins. De 1965 à 1969, tout en se dévouant à son rôle de lecteur chez Gallimard, tout en s'engageant dans l'aventure de *L'Éphémère*. Puis dans le reflux de Mai 68, quatre ans, de 1969 à 1973 où il peint une cinquantaine d'œuvres. Il en fait la liste lui-même de ses « dessins & gouaches », indiquant

d'autres dates : 1971-1974. Mais il faut bien qu'il ait commencé avant puisqu'il expose en 1971 à Ancy-le-Franc.

Ce que je sais, ce qu'il a dit, c'est que quand il s'était vraiment remis à écrire, il avait arrêté là toute activité plastique. Les deux ne semblaient pas pour lui pouvoir opérer de front ou en parallèle. La peinture avait pris la place de la littérature, de sa défaillance, de son silence nécessaire. La parenthèse devait se refermer, laissant visibles sur les murs de son appartement quelques œuvres que tous ses visiteurs pouvaient voir chez lui. Nulle honte donc, pas d'œuvre pour soi, ou cachée. Il a exposé plusieurs fois. Il a donné au *Cahier du Temps qu'il fait* des reproductions. Mais montrant quelques toiles, il n'en parle pas, il ne les commente pas. Il avait eu le projet de les accompagner de légendes, et s'en était confié à Jean-Benoît Puech. Il aurait alors accompagné les gouaches de courts textes discontinus, qui en auraient développé les titres. Car les « dessins et gouaches » ont presque toujours des titres, seul lieu de texte où semble s'être réfugié l'écrivain.

Ces légendes sont restées virtuelles, peut-être parce qu'elles ont changé de nature au milieu des années 1970.

Quand François-Xavier Jaujard propose à des Forêts d'écrire pour un volume de *Granit* qui lui sera consacré, il pense à une sorte d'autobiographie à la troisième personne, à la manière de Michaux, qu'il veut d'abord intituler « Légendes ». Le mot prend alors un autre sens pour aller vers le légendaire, vers ce qui, d'une vie, s'impose en une série d'épiphanies glorieuses et discontinues : parfois vignettes ou choses vues à la manière de croquis, mais le plus souvent l'afflux du langage qui donne au présent le surgissement d'une mémoire qui n'a plus rien de « démentiel », qui laisse venir à elle, sans les subordonner à un projet, les éclats du dehors.

Peut-être ce récit que je recompose à partir d'éléments biographiques donne trop de logique au parcours. J'ai l'air de faire de l'œuvre picturale le chaînon manquant entre les récits et l'écriture autobiographique si particulière d'*Ostinato*, rupture ou passage que manifeste déjà, à la façon d'un signe en attente, *Les Mégères de la mer*. Quelque chose se dénoue, dans le renoncement à l'écriture liée et continue de la prose narrative. Des images reviennent ou surgissent. Elles composeront plus ou moins facilement un ensemble

qui se dérobe dans la poursuite interminable de la clé qui leur donnerait leur unité.

Chaînon manquant mais qui marque le manque, qui ne résorbe pas l'écart, qui n'opère pas explicitement les sutures entre les moments de l'œuvre. Certes les tableaux sont bien là, mais le retour à l'écriture en occulte aussitôt la signification qui reste latente. Le moment pictural se referme sur lui-même et sur ce qu'il conserve de mystérieux : rien ne l'évoque dans les pages d'*Ostinato*, sinon un fragment qui décrit une « chute au ralenti » qui semble l'exacte transcription du dessin intitulé *Chute dans le dôme* (p. 1054-55). Ce n'est certes pas la place vide qu'occupe la destruction presque complète du manuscrit du *Voyage d'hiver*, entreprise romanesque violemment dénoncée après des années de travail. Là encore un manque dans la continuité toujours trop parfaite d'une biographie d'écrivain, un manque qui interdit de raconter linéairement l'histoire, un manque qui dépossède le sujet de quelque chose qui sera son secret.

*

Je vois ces tableaux comme des fragments de rêve. Rêve d'écrivain peut-être, où nous reconnaissons des scènes familières de son univers romanesque : le goût des décors baroques, l'imaginaire médiéval des châteaux forts et des batailles, les paysages tourmentés sous le vent, les moments de vertige fixé comme cette « Chute dans le dôme », l'évocations des prêtres, la multiplication des figures de jeunes adolescents.

Car c'est la part directement onirique qui frappe dans toutes les peintures. Quelque chose s'y donne de manière directement figurée et figurative, dans des scènes très composées et saturées parfois de personnages et d'actions. On a l'impression de saisir des instantanés suspendus où se concentre un drame difficilement déchiffrable. Comme *Les Mégères de la mer* avait surpris certains de ses amis par son caractère narratif, par sa scansion revendiquée, aux antipodes de la poésie blanche et trouée des années 1960, l'affirmation figurative des gouaches rompt avec le primat de l'abstraction et le dépouillement minimaliste de ces mêmes années.

Une forme d'urgence expressive se manifeste dans le défilé des *tableaux*, dont on entend le double sens. Quelque chose d'ouvertement fantasmatique se compose en des scènes presque trop riches : sacrifice et exorcisme, provocation ou « contestation » du fils, batailles rangées, processions, jeunes hommes nus, anges ambigus, éphèbes alanguis aux cheveux longs, figures mythologiques du Minotaure ou de la Mort, animaux menaçants comme dans « Le Château aux grenouilles », personnages en voie de pétrification dans des grottes, paysages minéraux et tourmentés.

Et souvent se joue la même opposition du dedans (la chambre, le salon bourgeois, la pièce étouffante dont le cadre serré construit l'effet de fermeture) et un dehors qui fait signe par la fenêtre. Ce signe onirique semble un appel de l'extérieur mais comme une projection de l'intimité refoulée : dans « La Bible racontée aux enfants », ce sont des anges et des adolescents nus qui redoublent l'enfant trop immobile. Ou ce « Chevalier au faucon blanc » qui semble aussi étranger à ce que regarde la jeune femme soulevant le rideau qu'au jeune homme en chemise de nuit qui tient sur son visage un masque noir. Dans « L'Oiseau

de mauvais augure», la fenêtre se recule à l'intérieur du tableau qu'observe le couple d'adultes, dans un jeu de changements de positions où tous les éléments sont dédoublés : l'oiseau représenté dans le cadre que tient l'enfant et qui se retrouve au mur du tableau, l'enfant qui nous fait face et refuse de voir la scène à l'intérieur de laquelle il est obligé par la femme de quitter le spectacle mystérieusement attirant du dehors.

Comme dans les rêves, on ne sait plus très bien si l'image nocturne est en couleurs ou en noir et blanc. La gamme chromatique est rarement contrastée car c'est plutôt l'architecture très travaillée de l'image qui construit le jeu de forces des oppositions et des conflits latents. À l'immobilité des regardeurs, s'oppose l'agitation de figures indistinctes. C'est peut-être dans le tableau de grand format « L'Homme à la méduse » que l'antithèse entre regardeurs et scène représentée est la plus théâtralisée. À droite, une sorte de professeur aux allures de Michel Foucault paraît commenter le tableau dont on voit clairement une partie du cadre à un jeune homme et une jeune fille qui se tiennent au bord opposé. Presque au centre, dans un

paysage tourmenté, s'élève, énigmatique et patriarcal, en lévitation sur une immense méduse et tenant à la main une colombe blanche, un homme âgé à la barbe blanche.

Le redoublement des cadres, les mises en abyme des tableaux dans le tableau semblent indiquer la position du rêveur, qui serait à l'extérieur et à l'intérieur de son rêve. Comme s'il voulait prendre barre sur le surgissement d'images inexplicables, souverainement pulsionnelles, évidentes de leur mystère. En témoignent le strict contrôle des plans, l'organisation très concertée des espaces découpés et échelonnés, la façon de cadrer et de décadrer le bord des images, qui résistent pourtant, imposant la théâtralité de leurs opérations. Ainsi des mains qui apparaissent au premier plan de « L'Amateur d'opéra », à la jointure entre le tableau et le hors-champ, mains que l'on retrouve dans d'autres gouaches, comme celle tendue au premier plan des « Échiquiers volants », ou encore plus explicitement dans le décor truqué de « Jeux de mains sur l'échiquier ».

La main du peintre, celle qui ne doit pas se voir, se devine donc au bord de certains dessins. Mais elle se

confond alors fantastiquement avec l'espace de la représentation qu'elle voulait tenir à distance. Elle semble la métonymie de Louis-René des Forêts à la fois happé par ses rêves et les domestiquant par le travail de composition où continue de briller leur obscure lumière.

Parfois, au réveil, nous poursuivent les images de nos rêves. Elles nous font signe de quelque chose que nous ne savons pas dire et qu'il ne faut peut-être pas vouloir traduire en mots. Elles nous adressent un message obscur, mais nous comprenons qu'il vient bien de nous, mais de là où nous ne sommes pas vraiment, spectateur et acteur, un et divisé, sur le mode ambivalent d'un désir qui se cache dans le cauchemar. Ces images, ce sont elles que je devine en regardant les tableaux de Louis-René des Forêts, c'est leur énergie que je sens dans le travail exhibé de construction des cadres. Il me semble qu'en laissant affleurer ce monde intérieur et onirique, en s'y consacrant avec une forme d'innocence et de confiance que le langage lui refusait alors, l'écrivain qui n'écrivait plus a pour ainsi dire consenti à se raccorder lui-même. Alors peut-être du long silence il pouvait émerger de nouveau plein de « légendes » et donner le même crédit à la

visitation des mots. Sans plus éprouver le besoin de continuer à peindre, ni même de se retourner vers ces images qui l'avaient occupé pendant quatre ans.

DOMINIQUE RABATÉ

LISTE DES DESSINS

8 GOUACHES (71. ~~70~~ - 74)

1. Les Aventures de l'autonave' (J.B. Pouch)
2. La Tempête
3. Couverture du père par le fils livide
- × 4. Le Chevalier blanc au faucon (J.B. Pouch) ×
- × 5. Elseus (J.B. Pouch)
6. Le Mal de la pierre (Louis Didot)
7. Vision de l'âme pécheresse
8. Le Phétas
- × 9. L'Yaugois (Van Zuylen) ×
- × 10. Le Chêne aux ramilles (P. Bouveret)
11. Mères et enfant (P. Bouveret)
- × 12. Combat sur la place
- × 13. Chêne dans le dôme (Van Zuylen) ×
- × 14. Le Kiosque
15. Fontaine, je ne suis pas de Venise ×
- × 16. La Carrosse
- × 17. Sans espoir de voir (Mansour)
- × 18. Le Volcan (Mansour) ×
- × 19. L'Amère d'Opéra ×
- × 20. Les Troglodytes (Nicole des Fais)

21. Nid dans l'arbre
- × 22. Bataille dans les colonnes ×
23. Le Minerveur au maillot
- × 24. Le jeune homme et la mort (Van Zuylen) ×
- × 25. Supplice dans les ruines ×
26. La Sonate (Van Zuylen) ×
- × 27. Jour de maies en l'Éclipsé (Mansour) ×
- × 28. Pagodes hautes
- × 29. L'homme blanc (Mansour) ×
- × 30. Exercice ×
- × 31. A la fin des (Janine)
- × 32. Les Pélinus (Alain Corut) ×
- × 33. Gilles de Rais ×
- × 34. Le Grand d'Espagne ×
35. La grotte
- × 36. Le Bât. recouvert aux enfants Contes de l'Éclipsé ×
- × 37. Les batailles et la Mort
- × 38. Les deux faises aux oiseaux
- × 39. Le prisonnier au faucon ×
40. Nivviche à Sils Maria.

- × 41. La Chaudière ×
42. Mistral (paysage) (Brissonner)
- × 43. Sous le mistral (Brissonner) ×
- × 44. Chute de la planète ×
- × 45. Éclipsés volants ×
- × 46. Passage ×
- × 47. L'oiseau de mauvais augure ×
48. Cavités dans la plaine
- × 49. Les virages en rochers ×
- × 50. Le Passage des générations ×
- × 51. L'Homme à la Méduse ×
- × 52. La trace venue et la flamme vacille (Aurore) ×
53. ³⁹ Pont-Viv de P.K. ×
54. Pont-Viv de P.B. ×
55. ~~La Bât. recouvert aux enfants~~ ³⁰

Légende ????

SALUT À L'HOMME-MÉDUSE

« Dieu ne manque de rien, mes dons ne lui sont rien.

Qu'a-t-il alors à désirer mon pauvre cœur ? »

ANGÉLUS SILÉSIUS

Celui qui croit à la vie et celui qui n'y croit pas, apparemment sans se mêler, se côtoient dans l'existence, courant chaud et courant glacé, être d'ici bien implanté dans la boue terrienne, être venu d'ailleurs et songeant surtout à garder ses distances, à ne pas se laisser happer, à avoir tout son temps pour penser à autre chose, à une autre vie justement plus gratuite et plus libre, mais dont on ne pourrait s'approcher qu'à l'aveuglette et qui vous serait donnée comme une éclaircie après un comble d'horreurs. Également vêtus d'un corps courant, deux races issues d'un sang différent, que rien jamais ne leur permettra de mêler, ne leur permettrait, si parfois dans un même être, sorte de monstruosité

de la nature, l'à-quoi-bon de l'une tel un ver rongeur, ne s'insinuit dans la chair vive de l'autre. Et nous assistons alors à l'une de ces déflagrations dont la vie des nations comme celle des individus nous offrent maints exemples, singulières chaleurs qui courent dans le sang des peuples pour y former ces moisissures exemplaires que sont les révolutions, et chez les créateurs surgissent parfois malgré eux dans ces bubons révoltants que sont les œuvres d'art. D'autant plus puissantes que s'exhale par elles tout le pus d'une pensée qui ne cherche plus à se parer pour séduire, se contentant d'employer le matériel courant du langage écrit ou décrit, parlé ou peint, pour faire éclater le vernis des usages et donner jour enfin aux monstres ailés de l'imagination libératrice. Et qu'un autre monde apparaisse et qu'un prince porté par une méduse s'élève d'une terre qui cherche encore son enchanteur et mette fin une fois pour toutes aux travaux forcés de la vie.

Dans la chapelle Sixtine, ne nous y trompons pas, *La Création de l'homme*, c'est l'homme qui crée l'homme, le Père qui donne naissance au Fils, et la vie passe du doigt tendu au doigt encore languissant et recourbé. Puissante



1. *Les Avatars de l'autorité*. Gouache et encre de Chine (24 × 21 cm).

allégorie ! Et pourquoi faut-il que les fils de ce temps chargés du poids de siècles de civilisation, héritiers de ces mots qui contiennent quelques-unes des valeurs les plus fragiles de notre histoire, aient tant de peine à sortir du sommeil de leurs rêves pour élargir le passage que leur ont ouvert ou parfois signalé dans un éclair quelques rares éclaireurs de tant de générations perdues.

Épuisement ou pudeur ? Que dire encore qui puisse réveiller l'âme épuisée par trop d'attouchements sans pudeur. « Qui livre son mystère meurt sans joie », « Une chose nommée est une chose morte écrit Artaud, et elle est morte parce qu'elle est séparée ». « Il n'y a pas de terme à la multiplication des livres, nous dit l'Écclésiaste, la continue méditation de l'esprit afflige la chair. »

Faut-il donc nommer encore et que les livres s'ajoutent aux livres et les toiles peintes aux toiles peintes. Ou faut-il écrire et peindre pour que le non-dit et le jamais-vu redonnent sa chance à une vérité vivante et viennent à bout de l'homme séparé.

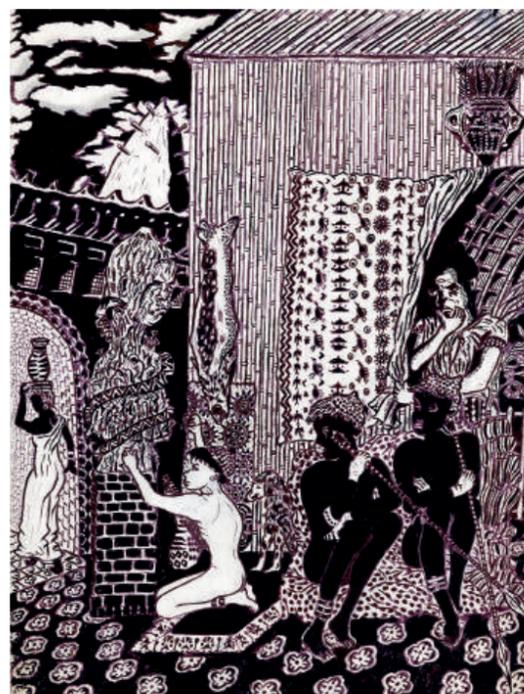


2. *La Tempête*. Feutre et encre de Chine (24 × 31 cm).

Telle est la question qu'on se pose ou que posent à qui les regarde les dessins ici reproduits de Louis-René des Forêts.

On ne m'en voudra pas de laisser leur « lecteur » en chercher le point de départ pour y évoluer avec le ravissement qu'il m'a été donné d'éprouver la première fois que j'y suis entré. Ravissement que connut leur auteur en les voyant se dévoiler lentement sous son pinceau ou sous sa plume pour lui réserver la surprise d'un spectacle fini aussi merveilleusement composé que s'il avait été prévu d'avance. Œuvre de médium, pourrait-on dire alors, ou de fou, et ce n'est pas la moindre bizarrerie de l'esprit humain qu'un écrivain aussi soucieux du moindre signe, ait pu donner libre cours à ces délires enchanteurs.

Et qui l'a libéré subitement ? Comme si changeant de milieu, inexpérimenté, ivre d'un champ vaste comme la nuit, il n'avait plus qu'à s'y ébattre pour y découvrir des merveilles. Retrouvailles avec ces cahiers d'écolier, surchargés de dessins fantastiques bien propres à vous distraire du carcan des horaires et des obligations quotidiennes. Libre,



3



58

3. *Contestation du père par le fils légitime*. Feutre et encre de Chine (31 × 24 cm).

58.* *Art Africain*. Encre de Chine (30 × 23,5 cm).

en vacances enfin, ne donnant plus prise au jugement d'un supérieur, ayant comme endormi ce maître interne soucieux de beau langage et de bon goût, toujours penché sur nous pour corriger nos écarts, nos excentricités, affranchi de tout centre, tout au plaisir de ce nouvel élément où la pesanteur n'est plus la même, où le possible devient réel sans recourir aux mots, exigeant de vous toute la réalité captable pour que l'illusion prenne et vous prenne dans son gel, et pour qui s'y engage après coup, instantanément et comme par magie.

« Chère apparition, tu n'es là que par moi et que pour moi, tu t'es nourrie de ma substance mais tu me la redonnes au centuple. Me voici maître de tous les possibles, vibrant à travers mes personnages, impalpable comme la lumière et tout aussi mystérieux qu'elle. Ne dissipe pas trop vite tes prestiges pour me renvoyer à ce néant primordial dont tu as eu tant de mal à me tirer jusqu'à toi. Je te respecte et je te crains, sans doute je cède à tes avances, mais la vie vaudrait-elle encore la peine d'être vécue si je n'étais plus capable de t'accueillir? Restons encore un moment de compagnie. Loin de moi l'idée de te montrer ou de te

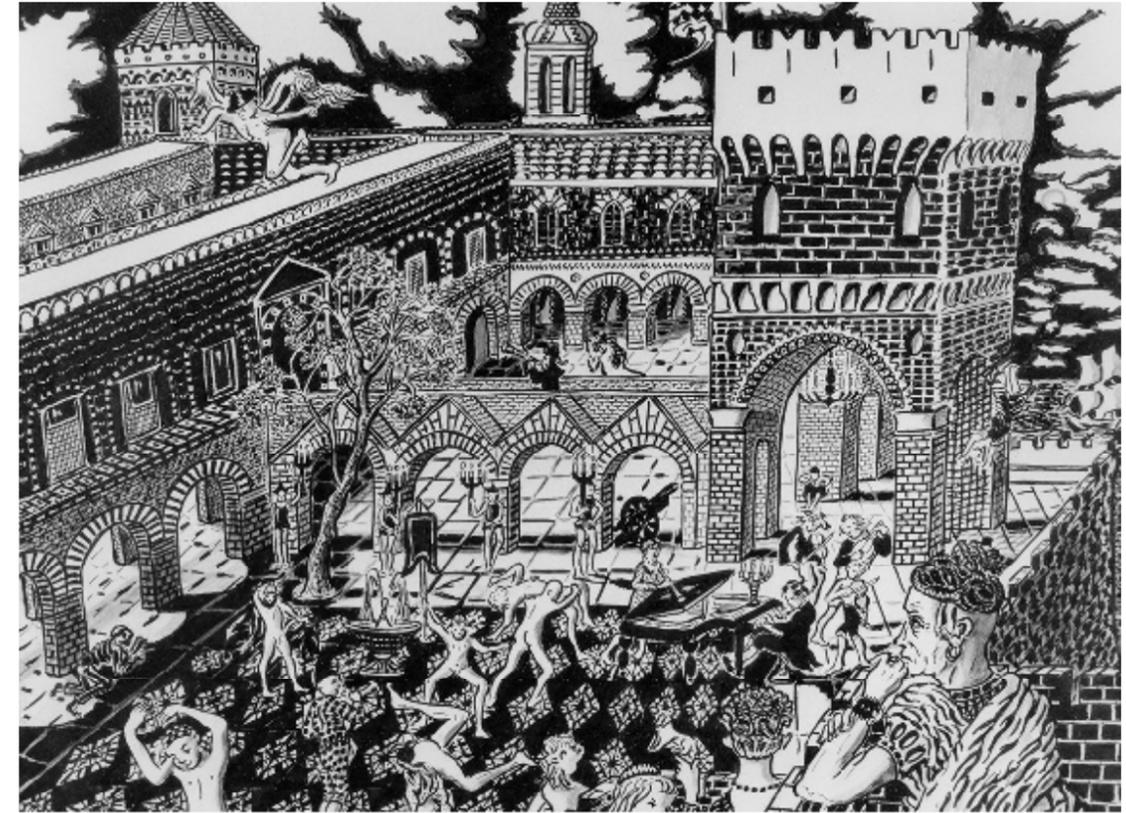


4. *Le Chevalier blanc au faucon*. Encre de Chine (30 × 24 cm).

vendre. L'enfant qui fait des figures dans la boue avec la joie d'en avoir plein les mains demande-t-il au monde de venir l'applaudir ? »

Aux Indes, c'est dans les recoins les plus perdus des temples, à l'abri du regard des passants, que l'artiste inscrivait ses merveilles, pour la seule gloire et pour le seul regard des dieux. À qui d'ailleurs en revenait le mérite, eux les inspireurs et les insufflateurs de toute vie, dont le peintre n'était que le scribe. « Allons, allons, écrivait en octobre 1510 Antonio Brocardo à Giorgione, on aime assez à vivre qu'on y trouve quelque bonheur, qu'on réinvente le plaisir d'écrire et de peindre, dans une chambre tranquille. C'est notre dernière vanité. Comme si le seul amour permis n'était plus qu'amour d'une absence ! On dit que la peste est partout : Garde-toi bien ! Tout cela, qu'autrement je ne t'aurais jamais dit. »

« Garde-toi bien. » Cet art prisonnier des chapelles, aux mains des maîtres officiels qui en ont fait leur affaire, entourés de marchands et d'hiérophantes appointés,



5. *Elseneur*. Encre de Chine (24 × 32 cm).

décrypteurs de leur moi et souteneurs de leur œuvre, prêts à la répandre comme un évangile au nom d'une culture dont ils touchent abusivement les prébendes, voici que par la porte étroite un innocent y entre comme par mégarde, et découvre le domaine enchanté dont les premiers qui se sont tant battu les flancs pour s'y tailler une part n'ont donné qu'une image abusive dans des temples d'orgueil où ne se fonde que leur néant. Ah! ces travailleurs acharnés qui confondent l'art avec le rendement. Alors que le travail de l'artiste est un jeu qui engage sans doute jusqu'aux racines de l'être, exigeant de lui un don total et sans retour pour un fruit qui ne dépend pas d'une recette, étant celui du miracle dont on ne peut jamais dire le jour ni l'heure.

Arrière donc les marchands du Temple, vous avez troublé toutes les sources, mis au pinacle ce qui n'était qu'ordure, et confondu l'inspiration avec la défécation. Ici on entre les pieds nus, sans faire de bruit. Silence.

Plaisir d'y être. À demain l'œil critique de soi-même et des autres. Aujourd'hui le secret d'«une chambre tranquille»



6. *Le Mal de la pierre*. Feutre et encre de Chine (30,5 × 23,5 cm).

mais aussi la fièvre et le tremblement : on est responsable de ce qui va surgir, on ne maîtrise pas la nuit, on la sert, et sans doute maladroitement d'abord, avec cette ignorance du savoir-faire et des règles où tant d'autres ont trouvé leurs limites. On va de l'avant avec la belle confiance de celui qui sait que dorénavant tout lui est possible, qu'il suffit d'être voyant pour voir, et que n'ira pas loin qui a peur de se perdre. Monde des mille rencontres, des incessantes découvertes, le cadre du papier semble trop étroit pour en contenir toutes les suggestions. Et si l'homme n'existe que pour ajouter au spectacle de la nature, un spectacle plus dense et plus raffiné, qui lui permette de la contempler un jour d'un œil nouveau, comme si elle était devenue son œuvre, alors l'instinct qui nous presse ne saurait être éconduit et le moment qui nous requiert est pathétique.

À demain le réveil et la sanction des juges, de ceux, comme on dit vulgairement, qui d'un regard jaune viennent cracher dans votre soupe. Trop tard, ils n'ont pu vous paralyser, vous faire rentrer dans votre coquille : vous avez eu le temps de faire régner votre pouvoir et vos fastes, de laisser



7. Vision de l'âme pécheresse. Encre de Chine (31,5 × 24 cm).

entrevoir les failles par où le terrain s'ouvre, le feu sort, le tremblement qui s'empare des colonnes et des hommes qui courent échevelés vers quelque aire de salut. Un regard dominateur règne sur ces paysages en folie, ces derniers jours de Pompéi, ces jardins suspendus de Babylone, un regard étrangement froid et distant qui voit le monde disparaître dans un désastre, le monde où l'homme s'agite dans l'immense toile d'araignée de son destin mortel, tel qu'il l'a fait, aussi fragile et corrompu que sa cupidité l'imagina, regard déjà situé hors de la chair qui le porte et nous restitue à cette allégresse originelle qui nous propulse, par-delà les changements de décor du temps, dans un monde immuable qui n'a jamais fini d'en finir.

Demain de nouveaux maîtres seront là, monstres sortis de l'ombre, et l'homme, magicien surfait, n'aura plus qu'à vider la place. Son temps compté, temps des civilisations et des espèces, dont certaines, les plus lentes – et d'où nous vient encore la tortue –, n'ont fait tourner qu'imperceptiblement la roue, tandis que lui, l'avalanche, a fini par faire courir les aiguilles sur le cadran au rythme du tourbillon,



8. *Le Philtre*. Gouache et encre de Chine (30 × 23 cm).

il en a gaspillé les millénaires à la vitesse du prodigue, et le voici déjà les poches retournées, ayant vidé la terre de ses trésors, pollué son air et son eau, promis à la fin misérable dont il a hâté la venue.

Que surgisse une nouvelle période glaciaire, que la Terre une fois encore fasse peau neuve et de l'homme frigorifié il ne restera plus que des conserves. Mais cette fin de l'espèce, que les prédicateurs d'Apocalypse mettent volontiers au service de leur propagande évangéliste et qui, sans cesse remise à plus tard, importerait peu au particulier que nous sommes, c'est bien elle qui nous guette au détour de nos existences minuscules, dont l'angoisse teinte déjà les jours d'un éclairage d'au-delà.

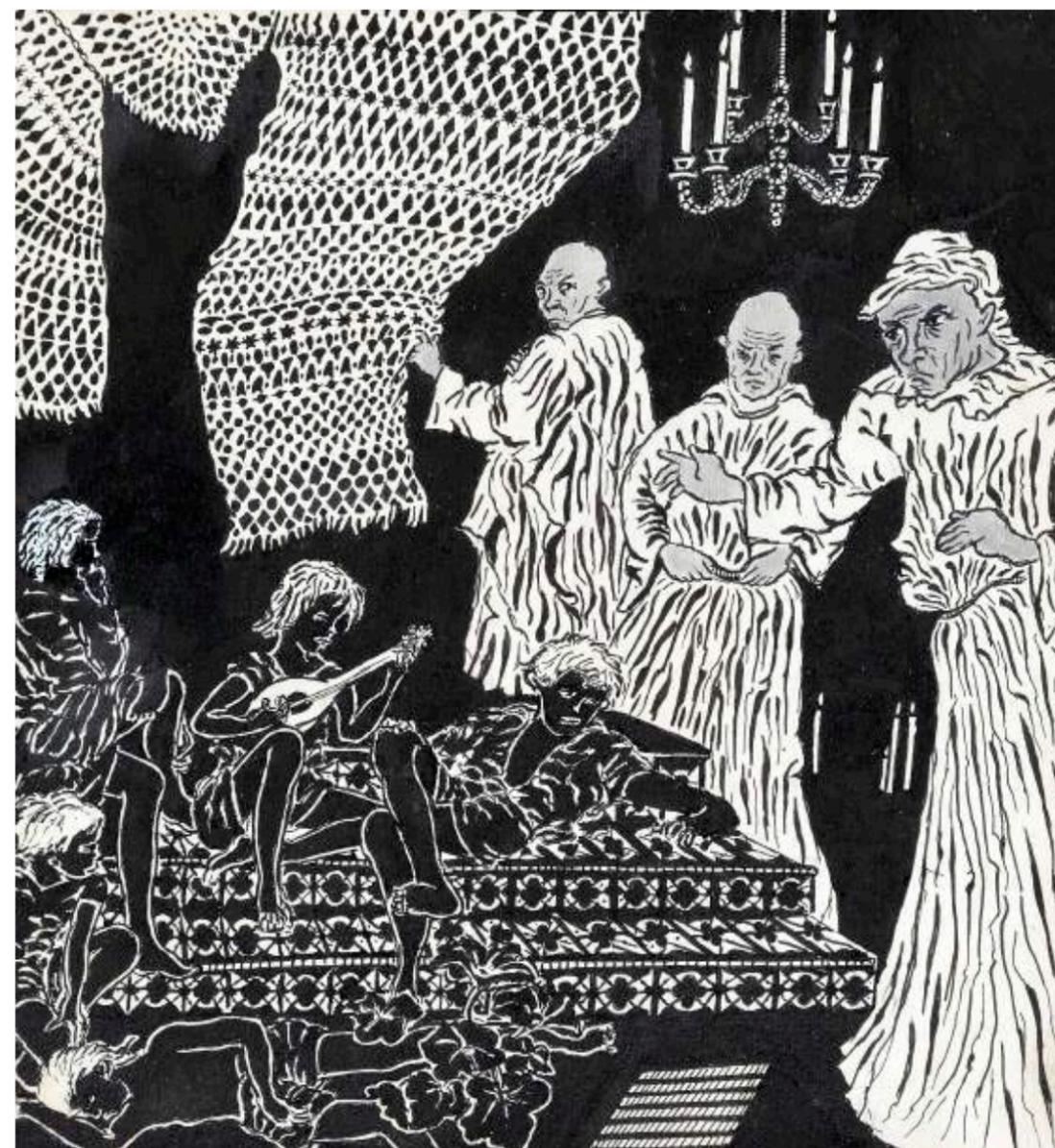
Cette lumière est ici si sensible, si sulfureuse et malsaine, qu'on ne peut, quelle que soit la scène qu'elle éclaire, s'y soustraire sans réduire à rien l'envoûtement néfaste de ces dessins dont elle est la principale actrice et le médium incomparable ; elle, cet homme qu'on traîne sur un pavois, le dos lié à une bougie sur mesure, dont la flamme bientôt



10. *Le Château aux grenouilles*. Encre de Chine (23 × 32 cm).

va le poignarder, enchaîné au temps qui s'use inexorablement, tandis qu'affalé, dépassé par les événements dont il a perdu la maîtrise, il attend que survienne, suif lui-même alimentant la flamme, l'horrible fin de cette mort lente.

Victimes, oui, tous des victimes et de naissance condamnés à mort. Et dès lors la cruauté a tôt fait de s'introduire pour hâter un destin qui de toute façon sera bientôt le nôtre. À quels sombres desseins, le visage tavelé de petite vérole, ne se livre-t-il donc pas derrière les barreaux d'une fenêtre qui donne sur un paysage cristallin, – Florence ou Pérouse – cet homme sombre au regard fiévreux qui propose dans l'ombre de sa demeure quelque tractation perfide à deux adolescents. Toute pureté, toute jeunesse, toute vie, ne sont-elles pas menacées dans ce monde en décomposition, où l'apologie du crime court les rues, et dont le littérateur et l'historien se sont faits les porte-parole attitrés. Mais le lâche et le tortionnaire, dans cette lumière complice, n'en sont pas moins saisis au-delà de la vie, dans une représentation où ce n'est plus la chair et le sang qui sont en jeu, où il est déjà trop tard « pour bien ou mal faire » : l'aiguille



11. Moines et enfants. Encre de Chine (23 × 22 cm).

est arrêtée, le spectacle s'immobilise, un climat de jugement sans juge frappe l'œil du dernier homme admis à contempler la scène. Et celui-ci s'interroge : ai-je pu faire moi aussi réellement partie de ce monde-ci, ai-je donc été des leurs ?

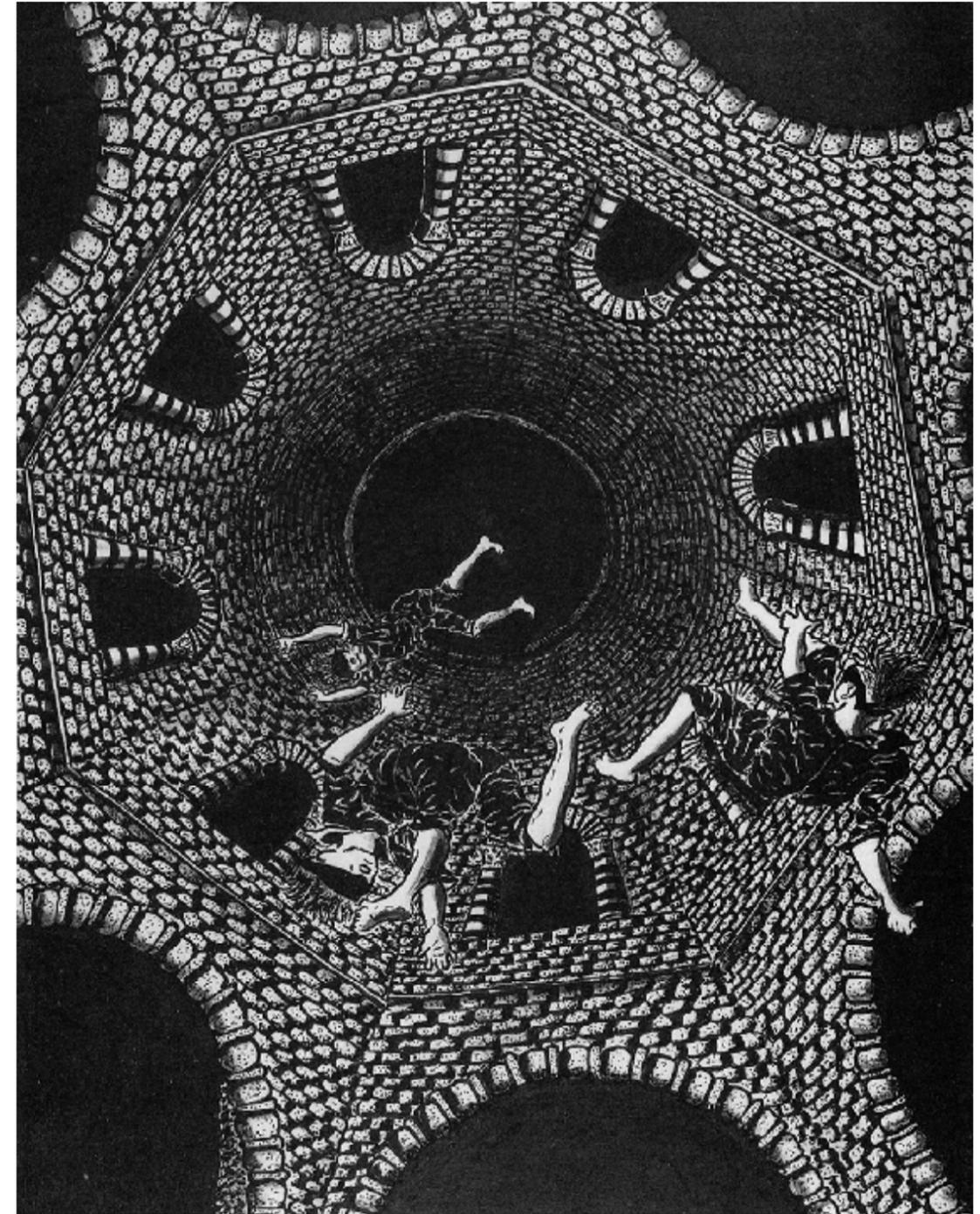
Questions sans réponse. Car si l'auteur a pu dresser entre sa démarche d'homme normal, et sa folie latente, ces écrans sensibles, c'est bien pour qu'ils l'en protègent, et qu'ils nous en gardent avertis. Vertu curative de l'art, emplâtres qui bien loin de réveiller nos vices, les extirpent à la manière des rêves, ces dépuratifs de nos nuits. Nous émergeons de ces visions suspectes, aux protagonistes un peu louches, plus clairvoyants et plus libres, ayant dissipé les noirs nuages qui s'accumulaient sur notre destin, ayant accompli les crimes indispensables à notre pureté, et finalement évité ceux que la bêtise pousse tant d'hommes à perpétrer. Car si rien d'irréparable n'a été commis, si ce tête-à-tête entre le père et les fils n'a donné lieu de part et d'autre à aucune issue fatale, un nœud a été tranché, un terrain vierge reconquis où nous ne nous situerons plus jamais par rapport à d'autres, où nous resterons pour l'éternité



12. *Combat sur la place*. Encre de Chine (31,5 × 24 cm).

incomparables, intouchables et seuls. Nous voici l'œil vif et le teint clair, affrontant les premiers rayons du jour. Une autre lumière s'est levée sur un monde débarrassé de la pensée des imbéciles, des moralistes à la petite semaine, des adorateurs du Moi unique, des illusionnistes de tout acabit. Les dieux sont là de nouveau dans l'aube éblouissante, fraternels, innombrables et soyeux, prêts à satisfaire toutes nos aspirations, plus généreux que nos rêves les plus fous. À nous de nous perdre dans leurs plis, pour oublier que vivre n'est qu'un reflet de leur intarissable splendeur.

PIERRE BETTENCOURT (1976)



13. Chute dans le dôme. Encre de Chine.



36. *La Bible racontée aux enfants*. Gouache et encre de Chine, collage (79 × 124 cm).



37. *Les Bateliers et la mort*. Gouache et encre de Chine (27 × 16,5 cm).



38. *Les Deux frères aux oiseaux*. Gouache et encre de Chine (18 × 30 cm).



39. *Le Prisonnier au faucon*. Gouache et encre de Chine (21,5 × 13,5 cm).



41. *La Chandeleur*. Gouache et encre de Chine (75 × 70,5 cm).



42. *Paysage sous le mistral*. Encre de Chine (15 × 24 cm).



43. *Promenade sous le mistral*. Gouache et encre de Chine (24 × 28 cm).



44. *Chute de la planète*. Gouache et encre de Chine (56 × 62 cm).



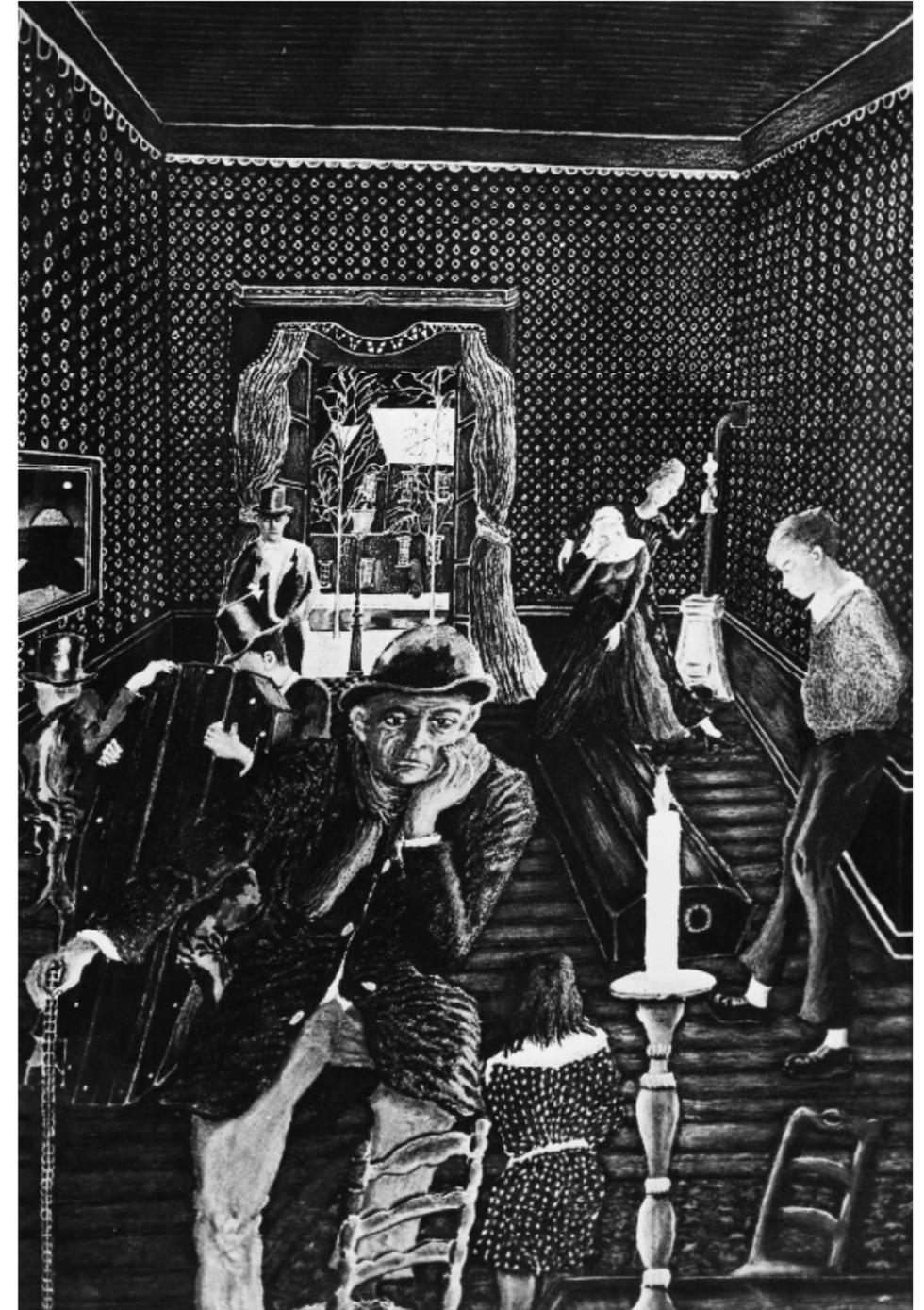
47. *L'Oiseau de mauvais augure*. Gouache et encre de Chine (77 × 56 cm).



48. *Cavalier dans la plaine*. Gouache et encre de Chine (42 × 51,5 cm).



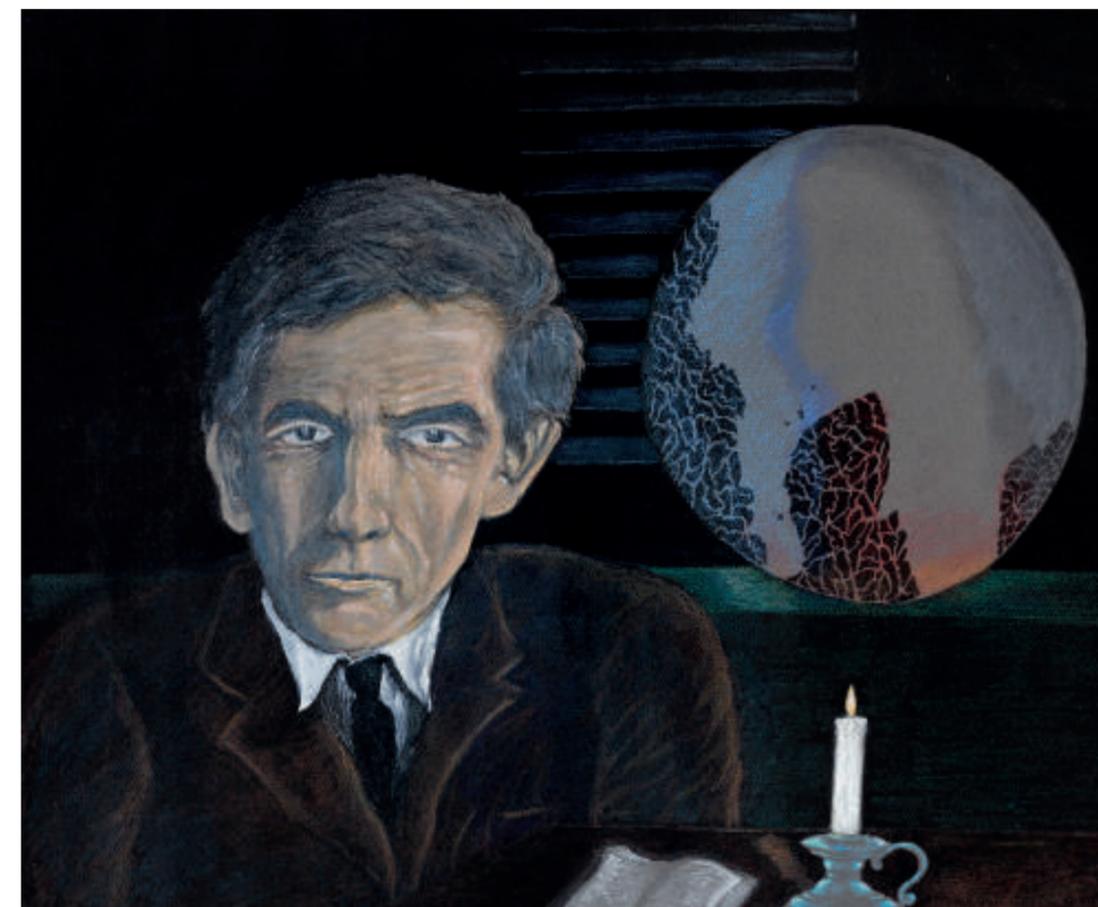
49. *Les Vierges en rochers*. Gouache et encre de Chine (46 × 41 cm).



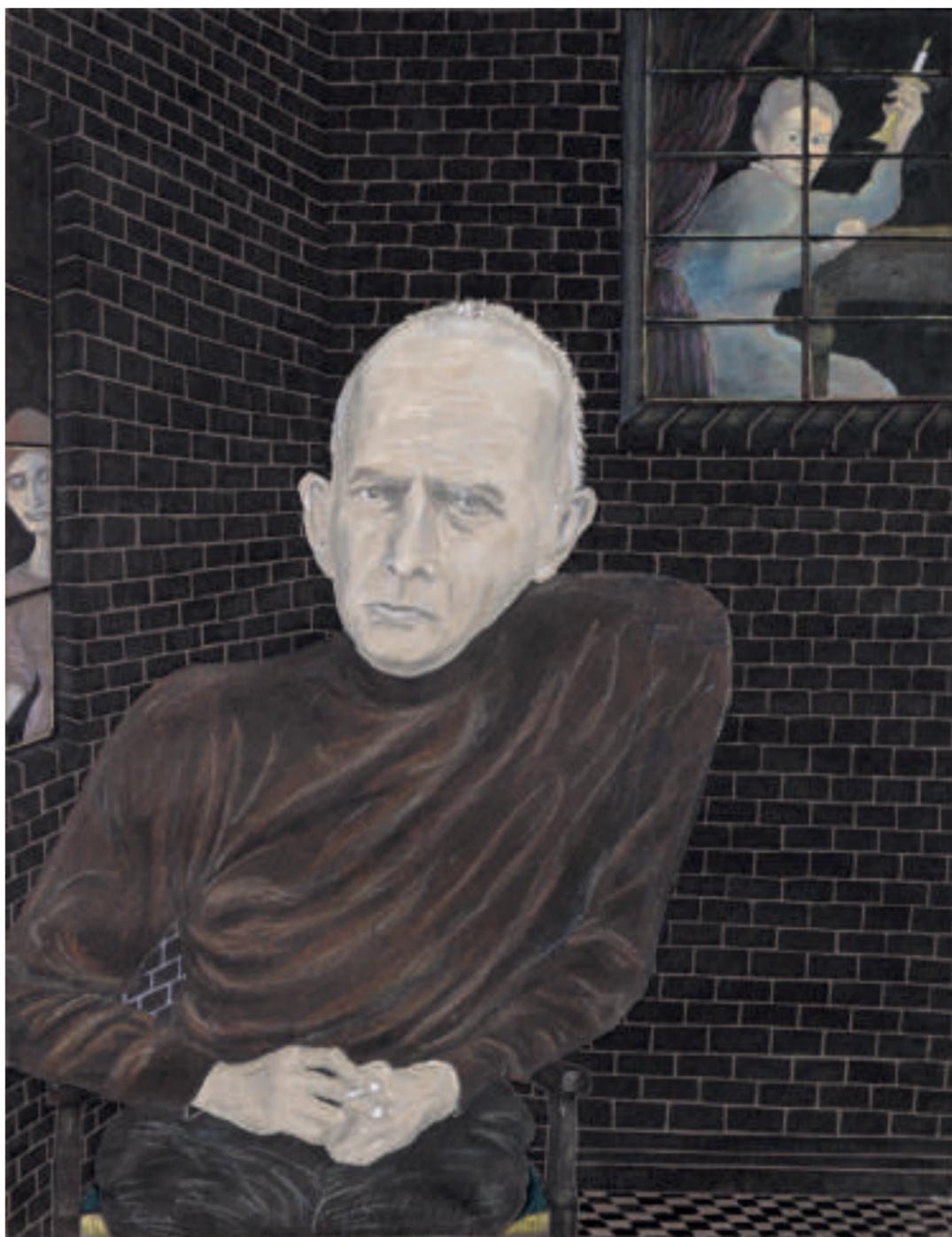
50. *Le Passage des générations* [dessin perdu]. Gouache et encre de Chine.



51. *L'Homme à la méduse*. Gouache et encre de Chine (80 × 115 cm).



52. *La Terre tourne et la flamme vacille*. Gouache et encre de Chine (40,5 × 50 cm).



53. *Portrait de P.K.* Gouache et encre de Chine (78 × 64 cm).



54. *Portrait de P.B.* Gouache et encre de Chine (67 × 50 cm).

INVENTAIRE DES ŒUVRES

L'astérisque (*) signale les titres apocryphes; le point d'interrogation (?) signale une identification douteuse.

INVENTAIRE DE LOUIS-RENÉ DES FORÊTS

1. Les Avatars de l'autorité.

Gouache et encre de Chine
(24 × 21 cm).

2. La Tempête. Feutre et encre de Chine (24 × 31 cm).

3. Contestation du père par le fils légitime.

Feutre et encre de Chine
(31 × 24 cm).

4. Le Chevalier blanc au faucon.

Encre de Chine (30 × 24 cm).

5. Elseneur.

Encre de Chine (24 × 32 cm).

6. Le Mal de la pierre. Feutre et encre de Chine (30,5 × 23,5 cm).

7. Vision de l'âme pécheresse.

Encre de Chine (31,5 × 24 cm).

8. Le Philtre.

Gouache et encre de Chine
(30 × 23 cm).

9. L'Étang noir [dessin perdu].

Encre de Chine (23 × 32 cm).

10. Le Château aux grenouilles.

Encre de Chine (23 × 32 cm).

11. Moines et enfants.

Encre de Chine (23 × 22 cm).

12. Combat sur la place.

Encre de Chine (31,5 × 24 cm).

13. Chute dans le dôme.

Encre de Chine.

14. Le Kiosque (?). Feutre et encre de Chine (29 × 23 cm).

15. Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. Encre de Chine (31,5 × 24 cm).

16. La Crevasse [dessin perdu].

17. Empédocle. Encre de Chine.

18. Le Volcan. Encre de Chine.

19. L'Amateur d'opéra.

Encre de Chine (31,5 × 41,5 cm).

20. Les Troglodytes. Gouache et encre de Chine (34,8 × 26,2 cm).

21. Nid dans l'arbre.

Encre de Chine (31 × 42 cm).

22. Bataille dans les colonnes.

Gouache et encre de Chine
(65 × 76 cm).

23. Le Minotaure au maillet.

Gouache et encre de Chine
(27 × 16 cm).

24. Le Jeune homme et la mort.

Encre de Chine (28 × 30 cm).

25. Supplice dans les ruines [dessin perdu]. Encre de Chine.

26. La Sonate. Encre de Chine (43 × 41 cm).

27. Jeux de mains sur l'échiquier.

Encre de Chine (80 × 70 cm).

28. Pagodes hantées. Gouache et encre de Chine (50 × 65 cm).

29. L'Homme blanc. Encre de Chine.

30. Exorcisme. Gouache et encre de Chine (65 × 80 cm).

31. À la fenêtre. Gouache et encre de Chine (60 × 72 cm).

32. Les Pèlerins. Gouache et encre de Chine (40 × 53 cm).

33. Gilles de Rais. Gouache et encre de Chine (64,5 × 50 cm).

34. Le Grand Disparu. Gouache et encre de Chine (88 × 28,5 cm).

35. La Grotte. Gouache et encre de Chine (27 × 15,5 cm).

36. La Bible racontée aux enfants.

Gouache et encre de Chine,
collage (79 × 124 cm).

37. Les Bateliers et la mort. Gouache et encre de Chine (27 × 16,5 cm).

38. *Les Deux frères aux oiseaux.* Gouache et encre de Chine (18 × 30 cm).
39. *Le Prisonnier au faucon.* Gouache et encre de Chine (21,5 × 13,5 cm).
40. *Nietzsche à Sils Maria* [dessin perdu].
41. *La Chandelier.* Gouache et encre de Chine (75 × 70,5 cm).
42. *Paysage sous le mistral.* Encre de Chine (15 × 24 cm).
43. *Promenade sous le mistral.* Gouache et encre de Chine (24 × 28 cm).
44. *Chute de la planète.* Gouache et encre de Chine (56 × 62 cm).
45. *Échiquiers volants.* Gouache et encre de Chine (40 × 50 cm).
46. *Passage.* Gouache et encre de Chine (45 × 33 cm).
47. *L'Oiseau de mauvais augure.* Gouache et encre de Chine (77 × 56 cm).
48. *Cavalier dans la plaine.* Gouache et encre de Chine (42 × 51,5 cm).
49. *Les Vierges en rochers.* Gouache et encre de Chine (46 × 41 cm).
50. *Le Passage des générations* [dessin perdu]. Gouache et encre de Chine.
51. *L'Homme à la méduse.* Gouache et encre de Chine (80 × 115 cm).
52. *La Terre tourne et la flamme vacille.* Gouache et encre de Chine (40,5 × 50 cm).
53. *Portrait de P.K.* Gouache et encre de Chine (78 × 64 cm).
54. *Portrait de P.B.* Gouache et encre de Chine (67 × 50 cm).
- 55.* *Autoportrait I.* Gouache et encre de Chine (65 × 50 cm).
- 55b. *Combats dans le ciel* [inséré dans *La Bible racontée aux enfants* (36)]. Gouache et encre de Chine (51 × 60 cm).
- 56.* *Le Trône* [verso de *Les Vierges en rochers* (49)]. Gouache et encre de Chine (46 × 41 cm).
- 57.* *Incendie dans la cathédrale.* Gouache et encre de Chine (21 × 25 cm).
- 58.* *Art Africain.* Encre de Chine (30 × 23,5 cm).
- 59.* *Pharaon.* Feutre et encre de Chine (27 × 18 cm).
- 60.* *Esquisse pour L'Amateur d'opéra (19).* Crayon (32 × 24 cm).
- 61.* *Esquisse (village).* Encre de Chine (23 × 23,5 cm).
- 62.* *Esquisse pour Conan's chapel (A23).* Encre de Chine (32 × 23 cm).

- 63.* *Esquisse pour Elseneur (5).* Encre de Chine (32 × 24 cm).
- 64.* *Autoportrait II.* Gouache et encre de Chine (65 × 50 cm).

GRAND CARTON

- A1.* *Le Joueur de dames.* Gouache et encre de Chine (65 × 50 cm).
- A2.* *Voilier.* Encre de Chine (50 × 65 cm).
- A3.* *Paysage rocheux.* Feutre et encre de Chine (48 × 59 cm).
- A4.* *Contrariété.* Gouache et encre de Chine (50 × 49,5 cm).
- A5.* *Quatre femmes (étude).* Crayon et gouache (44 × 53 cm).
- A6.* *Femme et enfants (étude).* Crayon et gouache (51 × 62 cm).
- A7.* *Enfants nus (étude).* Gouache (52 × 46 cm).
- A8.* *Cinq femmes (étude).* Crayon (50 × 65 cm).
- A9.* *Portrait.* Crayon (57 × 50 cm).
- A10.* *Étude pour Contestation du père par le fils légitime (3).* Crayon (65 × 50 cm).
- A11.* *Autoportrait.* Crayon et gouache (65 × 50 cm).
- A12.* *Portrait.* Encre de Chine (32 × 24 cm).
- A13.* *Portrait d'un enfant.* Encre de Chine (40 × 50 cm).

CARTON MOYEN

- A14.* *Château dans la forêt.* Gouache (45 × 31 cm).
- A15.* *Enfant et Arlequin.* Gouache et encre de Chine (32 × 42 cm).
- A16.* *Les Archers.* Gouache et encre de Chine (32 × 24 cm).
- A17.* *Les Mains.* Gouache et encre de Chine, découpage.
- A18.* *Les Peluyes.* Feutre et encre de Chine (30 × 42 cm).

PETIT CARTON

- A19. *Brechin Place.* Feutre et encre de Chine (25,5 × 21 cm).
- A20. *Caernarfon Castle.* Encre de Chine (32 × 23 cm).
- A21. *Caerphilly Castle.* Feutre et encre de Chine (32 × 24 cm).
- A22.* *Cavalier dans un paysage.* Encre de Chine (23 × 23 cm).
- A23. *St Govan's Chapel.* Feutre et encre de Chine (32 × 23 cm).
- A24.* *Château.* Encre de Chine (32 × 23 cm).
- A25.* *Château et cabane.* Encre de Chine (30 × 23 cm).
- A26.* *Château lointain I.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A27.* *Château lointain II.* Encre de Chine (32 × 23 cm).

- A28.* *Château médiéval I.* Encre de Chine (23 × 23 cm).
- A29.* *Château médiéval II.* Feutre et encre de Chine (23 × 31 cm).
- A30.* *Cottage.* Encre de Chine (32 × 23 cm).
- A31.* *Derrière la clôture.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A32.* *Deux africains.* Gouache et encre de Chine (18 × 22,5 cm).
- A33.* *Deux enfants et un ballon.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A34. *La Furia galloise.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A35.* *L'Homme au serpent.* Encre de Chine (31 × 24 cm).
- A36.* *Le Port.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A37.* *Le Palace.* Feutre et crayon (20 × 20 cm).
- A38.* *Paysage anglais I.* Encre de Chine (32 × 23 cm).
- A39.* *Paysage anglais II.* Encre de Chine (32 × 23 cm).
- A40.* *Paysage anglais III.* Encre de Chine et crayon (24,5 × 23 cm).
- A41.* *Paysage I.* Gouache (30 × 23 cm).
- A42.* *Paysage II.* Gouache (24 × 29,5 cm).
- A43.* *Paysage III.* Gouache (32 × 24 cm).
- A44.* *Paysage IV.* Gouache (32 × 24 cm).
- A45. *Pembroke Castle.* Encre de Chine (32 × 23 cm).

- A46.* *Pont et ruines.* Feutre et encre de Chine (32 × 23 cm).
- A47.* *Portrait.* Encre de Chine (22 × 19 cm).
- A48. *Sieste à Llanthony Abbey.* Encre de Chine et crayon (32 × 23 cm).
- A49. *Sieste.* Feutre et crayon (25 × 21 cm).
- A50.* *La Tour noire I.* Feutre et encre de Chine (22,5 × 15 cm).
- A51.* *La Tour noire II.* Feutre et encre de Chine (23 × 18 cm).

CARNET DE CROQUIS 1

- A52. *Écoliers anglais à Hyde Park.* Feutre et crayon (27 × 21 cm).
- A53.* *Esquisse pour L'Amateur d'opéra (19).* Gouache et encre de Chine (27 × 21 cm).
- A54.* *Esquisse pour Supplice dans les ruines (25).* Encre de Chine (27 × 21 cm).
- A55.* *Esquisse.* Gouache (27 × 21 cm).
- A56. *Kensington Park.* Feutre et crayon (27 × 21 cm).

CARNET DE CROQUIS 2

- A57.* *Quatre portraits.* Gouache et encre de Chine (28,5 × 20 cm).
- A58.* *Esquisse pour Deux africains (A32).* Encre de Chine (28,5 × 20 cm).

- A59.* *Esquisses pour Le Philtre (8), Le Château aux grenouilles (10) et Empédocle (17)*.
Encre de Chine (28,5 × 20 cm).
- A60.* *Jeux de plein air*.
Encre de Chine (28,5 × 20 cm).
- A61.* *Pêche miraculeuse*.
Encre de Chine (28,5 × 20 cm).
- A62.* *Esquisse pour Combat sur la place I (12)*.
Encre de Chine (28,5 × 20 cm).
- A63.* *Défiante*.
Encre de Chine (26 × 20 cm).
- A64.* *Esquisse pour Combat sur la place II (12)*.
Encre de Chine (26 × 20 cm).

NOUVEAU CARTON

- B1.* *Bataille sur les toits*.
Feutre et crayon (24 × 31 cm).
- B2.* *Scène d'opéra*.
Encre de Chine (17,5 × 19 cm).
- B3.* *Les hommes bleus*. Gouache et encre de Chine (16 × 27 cm).
- B4.* *Pointillisme*.
Encre de Chine (17 × 20 cm).
- B5.* *Le Triomphe*.
Encre de Chine (31,5 × 24 cm).
- B6.* *Les Bras du fauteuil I*.
Feutre et crayon (27 × 20 cm).
- B7.* *Les Bras du fauteuil II*.
Feutre et crayon (13 × 22 cm).

- B8.* *Combat de masques*.
Feutre (22,5 × 21 cm).
- B9.* *Chute du palais*.
Feutre (24,5 × 21 cm).
- B10.* *La Falaise*. Gouache et encre de Chine (24 × 32 cm).
- B11.* *Paysage romain*.
Feutre (29,5 × 23 cm).
- B12.* *Étude d'animaux*.
Encre de Chine (26 × 21 cm).
- B13.* *L'Unijambiste*. Feutre et encre de Chine (29 × 15,5 cm).
- B14.* *Étude pour L'Amateur d'opéra (19)*. Encre de Chine (24,5 × 14 cm).
- B15.* *Déploration*.
Encre de Chine (25 × 30 cm).
- B16.* *La Crique*.
Encre de Chine (23 × 22,5 cm).
- B17.* *Le Masque*. Encre de Chine et crayon (4,5 × 20 cm).

DESSINS DE COLLÈGE

- C1.* *Autoportrait*. Encre de Chine et crayons de couleur (30 × 21 cm).
- C2. *Après-midi de dimanche dans le bois des Tambeaux*.
Encre de Chine et crayons de couleur (22,5 × 18 cm).
- C3. *Des Forêts passe un mauvais quart d'heure*. Encre de Chine et crayons de couleur (26 × 20 cm).

- C4. *Père surveillant arbitrant une partie de foot à la récréation*.
Encre de Chine et crayons de couleur (21 × 18 cm).
- C5. *Le Père Jégau, Rivalan, Des Forêts, de la Villéon et Mével*.
Encre de Chine et crayons de couleur (28 × 17,5 cm).
- C6. *Louis-René des Forêts, Michel Besnier et son père*. Encre de Chine et crayons de couleur (23 × 20 cm).
- C7. *Le Lanet, Des Forêts et le Père Jégau*. Encre de Chine et crayons de couleur (22 × 14,5 cm).
- C8. *Des Forêts et le Père Hans*.
Encre de Chine et crayons de couleur (22 × 14,5 cm).
- C9. *Élève en pénitence au réfectoire*.
Encre de Chine et crayons de couleur (17 × 17 cm).
- C10. *Le Mousse porte-fanion de la Troupe St Yves*. Encre de Chine et crayons de couleur (22 × 12 cm).
- C11. *De la Villéon et Des Forêts*. Encre de Chine et crayons de couleur (15,5 × 13 cm).
- C12. *Des Forêts va marquer un but*.
Encre de Chine et crayons de couleur (11 × 10,5 cm).

- C13. *Des Forêts va shooter!*
Encre de Chine et crayons de couleur (16 × 10 cm).
- C14. *Trois copains*. Encre de Chine et crayons de couleur (8,5 × 14,5 cm).
- C15. *Michel le Bras*. Encre de Chine et crayons de couleur (19 × 4,5 cm).
- C16. *Des Forêts interrogé en classe de latin, 3e marine*. Encre de Chine et crayons de couleur (20,5 × 26 cm).
- C17. *Les Armes et la devise du Père Hans, Préfet de discipline*.
Encre de Chine et crayons de couleur (14 × 11 cm).
- C18.* *Le Père Hans*. Encre de Chine et crayons de couleur (23 × 13 cm).
- C19.* *Au coin I*. Encre de Chine et crayons de couleur (18 × 9 cm).
- C20.* *Interrogé I*. Encre de Chine et crayons de couleur (19,5 × 11,5 cm).
- C21.* *Grondé*. Encre de Chine et crayons de couleur (21,5 × 16,5 cm).
- C22.* *Récréation dans la cour*.
Encre de Chine et crayons de couleur (23,5 × 15,5 cm).
- C23.* *Récréation*. Encre de Chine et crayons de couleur (19,5 × 20 cm).
- C24.* *Le Villéon*. Encre de Chine et crayons de couleur (19 × 5 cm).
- C25. *Le Père Lemarchand et Des Forêts*. Encre de Chine et crayon (23,5 × 13 cm).
- C26. *Riolé*. Encre de Chine et crayon (17,5 × 15 cm).
- C27. *Le Couturier et Des Forêts jouent en double*. Encre de Chine et crayon (19 × 14,5 cm).
- C28.* *À l'étude I*. Encre de Chine et crayon (18,5 × 13,5 cm).
- C29.* *À l'étude II*. Encre de Chine et crayon (8 × 11 cm).
- C30. *La Compo de Math: des Forêts sèche!!* Crayon (24,5 × 15 cm).
- C31. *Des Forêts de la Troupe St Yves*.
Crayon (25,5 × 15,5 cm).
- C32. *Des Forêts et le Père Le Moal*.
Crayon (21 × 16,5 cm).
- C33. *Des Forêts, le Père Hans*. Encre de Chine et crayon (28 × 22,5 cm).
- C34.* *Interrogé II*.
Encre de Chine (18 × 11 cm).
- C35.* *Puni*. Encre de Chine et crayon (22,5 × 14 cm).
- C36. *Des Forêts*.
Encre de Chine (27 × 17 cm).
- C37. *Blocage du ballon par le goal*.
Encre de Chine (16 × 22,5 cm).
- C38.* *Un spectateur*.
Encre de Chine (22,5 × 7,5 cm).
- C39.* *Au coin II*. Gouache (21 × 11 cm).
- C40. *La Chorale de la seconde*.
Encre (13,5 × 22 cm).
- C41. *Le Préfet reçoit le ballon sur la tête*. Encre (10 × 17 cm).
- C42. *La Procession de la Fête-Dieu*.
Encre (13 × 21 cm).
- C43. *Le Directeur remet les cierges aux moyens*. Encre (13 × 22 cm).
- C44. *Le Poète et sa muse*. Encre (21 × 14 cm).
- C45. *Les Chouchous de la 3^e A*. Encre (21 × 14 cm).

EXPOSITIONS

Château d'Ancy-le-Franc

Chemins de la création ;
expositions organisées
par Louis Deledicq
1971 19 juillet-5 septembre
1972 3 juin-10 septembre
1975 14 juin-14 septembre

Centre Georges Pompidou,

Galeries contemporaines
Ateliers Aujourd'hui/7 ;
exposition organisée par
Daniel Abadie
1978 31 mars-8 mai

Château d'Ancy-le-Franc

Dessins d'écrivains ; exposition
organisée par Louis Deledicq
1979 9 juin-16 septembre

Centre Georges Pompidou,

Bibliothèque publique d'information (Bpi).
*Autour de quelques dessins
d'écrivains*
1991 23 octobre-20 janvier 1992

Centre international de poésie de Marseille (CipM), Couvent du refuge

Exposition organisée par
Emmanuel Ponsart.
1991 1^{er} juillet-28 août

Festival d'Avignon, Médiathèque

Ceccano
1993 9 juillet-2 août

Université Catholique de Nimègue (Pays-Bas), Nijmeegs Museum

Commanderie van Sint-Jan
Exposition organisée par Daan
Van Speybroeck
1995 18 mars-23 avril

Paris, 46, rue Saint André des Arts

Pas à pas jusqu'au dernier,
exposition organisée
par Maurice Imbert
2001 11 octobre-10 novembre

Château de Tanlay

*Brève histoire de centres d'art,
50 ans d'Ancy-le-Franc (1965-1981)
à Tanlay (1984-2016)* ; exposition
organisée par Louis Deledicq
2016 26 juin-16 octobre

CHRONOLOGIE

1916 : Le vingt-huit janvier, naissance à
Paris de Louis-René des Forêts.

Enfance entre le Berry et Paris.
1930-32 : Pensionnaire à l'École Saint-
Charles de Saint-Brieuc. Premiers
dessins de la vie du collège,
qu'il attribue plus ou moins
fictivement à un camarade, Jean
le Cauteux.

1935 : Premiers articles, dans la
revue *Espoir* et des chroniques
musicales pour *Le Prisme* sous le
pseudonyme de L.R. Sedstérof.
Études de droit et de sciences
politiques à Paris.

1936 : Mort de sa mère.

1938 : Voyage en Autriche, rencontre
Jean Chauvel. Commence
l'écriture des *Mendiants*.
Service militaire, mobilisé en
1939 où il fait la campagne des
Ardennes, et démobilisation.

1940 : Mort de son père.

1941-43 : Poursuit la rédaction des
Mendiants qui paraît en août 1943
aux éditions Gallimard. Publie en
décembre *Le Jeune homme qu'on
surnommait Bengali*.

Se lie d'amitié avec Raymond
Queneau et André Frénaud.
S'engage dans la Résistance au
sein du réseau Comète comme
son ami Jean de Frotté.
Rencontre avec Albert Camus et
Jean Paulhan, puis avec Georges
Bataille et Michel Leiris qui
deviendront des amis proches.

1944 : Termine *Le Bavard*.

Mort de son frère aîné Gérard, tué
au combat devant Belfort.

1945 : Apprend la mort en captivité de
Jean de Frotté.
S'installe à Paris et devient
conseiller littéraire aux éditions
Robert Laffont.

1946 : Épouse Janine Carré, et se retire
avec elle à la campagne.
Publication du *Bavard* en juillet
aux éditions Gallimard.

1947 : Naissance de son fils Guillaume.

1948 : Publie *Un malade en forêt* dans
L'Arbalète.

1949 : Reprend la rédaction d'un roman
intitulé « Le Voyage d'hiver » qu'il
abandonnera après trois ans de
travail.

1951 : Naissance de sa fille Élisabeth.
1953 : S'installe à Paris et collabore
à l'encyclopédie de la Pléiade,
dirigée par Raymond Queneau.
Se lie à Maurice Blanchot, Robert
Antelme, Michel Gallimard.
Publie *Les Grands moments
d'un chanteur* dans *Les Lettres
nouvelles*.

1955 : Publie la nouvelle : *La Chambre
des enfants* dans la *NRF*.
Fonde avec Edgard Morin, Dionys
Mascolo et Robert Antelme, le
Comité d'action des intellectuels
contre la poursuite de la guerre
en Algérie.

1957 : Publie *Une mémoire démentielle*
dans *Les Lettres nouvelles*.

1958 : Participe au premier numéro
du *14 Juillet* avec « Le Droit à la
vérité ».

1959 : Séjours à Londres chez son ami
Jean Chauvel qui y est
ambassadeur de France, et chez
Sonia Orwell.

1960 : Publication par Gallimard de
La Chambre des enfants
qui reprend les nouvelles

précédemment publiées en y ajoutant *Dans un miroir*. Le livre obtient le Prix des Critiques. Signe en septembre le « Manifeste des 121 » et participe dans les années suivantes à un important projet de revue internationale.

1962: Publie dans *Tel Quel* un entretien (qui sera ensuite publié sous le titre nouveau de *Voies et détours de la fiction* en 1985 par Fata Morgana).

1963: Préface de Maurice Blanchot à la republication en 10/18 du *Bavard*: « La Parole vaine ».

1965: Publie *Les Mégères de la mer* dans la revue le *Mercure de France* (qui paraîtra en volume en 1967).
Mort accidentelle de sa fille, Élisabeth. Démissionne de l'Encyclopédie de la Pléiade, cesse d'écrire plusieurs années.

1966: Entre au comité de lecture des éditions Gallimard.

1967: Fonde avec ses amis Yves Bonnefoy, André du Bouchet, Jacques Dupin et Gaëtan Picon, la revue *L'Éphémère*.
Commence la traduction d'un choix de lettres de Gerard Manley Hopkins.

1968: Participe avec Michel Leiris et Joyce Mansour au Congrès des intellectuels du monde entier à La Havane.
Publie *Notes éparses en Mai* dans le numéro 6 de *L'Éphémère*.

1969: Se consacre à son activité plastique, dessins puis peintures.

1970: Rencontre Jean-Benoît Puech.

Du 18 au 28 juin: Voyage seul en Angleterre et au Pays de Galles où il réalise plusieurs dessins sur le motif.

1971: Première exposition de dessins et encres de Chine à Ancy-le-Franc, comme il le fera aussi en 1972 et 1975 dans le cadre des *Chemins de la création* organisés par Louis Deledicq.

1972: Voyage en Irlande.

1975: Commence un texte de nature autobiographique qu'il intitule d'abord *Légendes*, et qui deviendra *Ostinato*.
Se remettant à l'écriture, il cesse son activité plastique.

1976: Publication de *Carnets, journal, lettres* de Gerard Manley Hopkins en 10/18.

1978: Exposition de dessins et tableaux au Centre Georges Pompidou, pour les *Ateliers*

aujourd'hui, organisés par Daniel Abadie.
Un numéro spécial de *Revue et corrigée* lui est consacré.

1979: Participe à une exposition de dessins d'écrivains à Ancy-le-Franc.

1983: Quitte le comité de lecture des éditions Gallimard.
Bernard Pingaud lui consacre un chapitre de *L'Expérience romanesque* (Idées/Gallimard): « Le Pouvoir de la voix ».

1984: Adaptation au cinéma de *Dans un miroir* par Raul Ruiz.
Publie d'importants extraits d'*Ostinato* dans la NRF.

1985: Voyage aux États-Unis.
Publie dans *Cahiers pour un temps* le récit *Un Malheur au Lido* en hommage à son ami Pierre Klossowski.
Pascal Quignard lui consacre *Le Vœu de silence* (Fata Morgana).

1986: Republication d'une version revue des *Mendiants* pour L'Imaginaire chez Gallimard (livre que Benoît Jacquot adapte au cinéma l'année suivante).

1986-87: Publie de nouveaux extraits d'*Ostinato* dans *Art Press* et dans *L'Ire des vents*.

1988: Rencontre avec Jean Roudaut.
Publication de *Poèmes de Samuel Wood* chez Fata Morgana.
Yves Bonnefoy lui consacre dans *La Vérité de parole* (Mercure de France) une longue étude sous le titre: « Une écriture de notre temps ».

1989: Colloque « Autour de Louis-René des Forêts » à l'École Normale Supérieure.

1991: Reçoit le grand prix national des Lettres.
Publication du *Cahier Louis-René des Forêts* aux éditions du Temps qu'il fait.
Dominique Rabaté publie aux éditions Corti

Louis-René des Forêts: la voix et le volume.
Publication d'*Une mémoire démentielle* aux éditions Le Chemin des Pierres avec sept lithographies originales de Pierre Klossowski.

1992: *Une voix venue d'ailleurs*, essai de Maurice Blanchot sur Louis-René des Forêts, paraît aux Éditions Ulysse, fin de siècle.

1993: Invité par le Festival d'Avignon où Michel Dumoulin met en scène une adaptation du *Bavard*, joué par Charles Berling.
Publie *Face à l'immémorable* (nouveaux extraits d'*Ostinato*) chez Fata Morgana.

1995: Rencontre avec Farhad Ostovani, projet d'un ouvrage commun.
Jean Roudaut publie au Seuil: *Louis-René des Forêts*.

1997: Reçoit le Grand Prix littéraire de la Société des gens de lettres.
Ostinato paraît au Mercure de France.

2000: Mort en décembre à Paris.

Pour une chronologie plus complète, voir celle établie par Guillaume des Forêts pour le volume des Œuvres complètes de Louis-René des Forêts, paru chez Gallimard, collection «Quarto», en 2015.

Photographies des œuvres : Laurent Arduin

Conception graphique : Juliette Roussel

Impression : Jelgavas Tipografija

© L'Atelier contemporain, août 2021

ISBN 978-2-85035-038-2

www.editionslateliercontemporain.net

© Université Paris Diderot, août 2021

Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en lettres,
arts et cinéma (CERILAC)

Institut Universitaire de France

Ouvrage publié avec le concours

du Centre national du livre.